

Florence Nguyen (centre) et sa soeur, Valerie, à Hoi An. Photo à droite : Florence (centre) est entourée par sa famille à Ho-Chi-Minh (ville anciennement connue sous le nom de Saïgon).



VIETNAM, MON PAYS AUX MILLE SOURIRES

Florence Nguyen a quitté son Vietnam natal en bas âge dans des circonstances très difficiles. Elle y est retournée près de 30 ans plus tard pour retrouver son pays et son peuple complètement changés. Ces deux expériences continuent d'influencer son travail au MAECI.



J'avais toujours imaginé qu'un jour, je refoulerais le sol du Vietnam, ce pays qui m'a vue naître et qui a nourri mes ancêtres. Voyage voulu et espéré mais toujours renvoyé aux calendes grecques par peur d'être confrontée à des pans de mon enfance que la guerre a stigmatisés dans mes souvenirs. Un jour, lasse d'entendre la litanie de ma soeur m'enjoignant de l'accompagner dans son voyage planifié au Vietnam, j'ai fini par acquiescer.

Retour donc au pays des mille sourires pour trois petites semaines, après une longue absence de près de 30 ans. Le voyage était prévu à la fin de janvier 2008. L'itinéraire se résumait principalement à trois arrêts dans les trois villes les plus réputées : Hanoï, Hué et Ho-Chi-Minh-Ville.

Dans l'avion, j'ai dévoré un guide sur le Vietnam d'un seul trait, surtout la section de l'histoire de ce pays qu'on nomme le pays du dragon, sublime et somptueux. En parcourant les vestiges du Vietnam, et la lutte des Vietnamiens face aux occupations étrangères, j'ai ressenti une fierté certaine envers mon peuple d'origine, flegmatique et obstinément résolu dans sa quête d'indépendance. La fibre patriotique ne m'avait jamais

véritablement quittée.

Évoquer le passé de ma famille, c'est un peu refouiller l'histoire du Vietnam, entre le Sud et le Nord, mon père étant de Hanoï et ma mère étant du Sud. La mémoire de mes ancêtres, les souvenirs de mes parents, de ma soeur, et les miens sont autant de pièces d'un même casse-tête qui me permettent de mieux cerner l'histoire du Vietnam et celle de ma famille. Et à travers eux, comprendre la mienne.

Entre les vols de nuit, je n'ai pas fermé l'œil. J'ai repensé à mon enfance de l'après-guerre au Vietnam. Aux images de ma mère qui me racontait, le regard solennel, que mes parents auraient pu continuer leur vie au Vietnam, mais pour nous offrir la même qualité de vie qu'elle avait connue, ils ont tout laissé derrière eux. Les sacrifices feutrés de mes parents pour une terre promise transcendent leur propre destin au Vietnam. Cela relève d'un stoïcisme sans pareil. Partis comme *boat people* les mains presque vides sur une embarcation de fortune, nous étions amenés par le destin à nous établir sur une terre dominée par l'espace et le froid où l'inconnu était pour l'enfant que j'étais aussi fascinant que terrifiant.